



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2015

---

## **Les héros de l'authenticité. Histoires du salut chez Karl May et Heidegger**

Boutin, Stéphane

**Abstract:** L'article examine certains parallèles entre les histoires d'aventures de Karl May (1842-1912) et les narrations philosophiques de Martin Heidegger (1889-1976). Dans quelques-uns de leurs points nodaux, les textes de May et de Heidegger fonctionnent comme une sorte de réduit théologique : ils accordent secrètement l'hospitalité au contrat moral du christianisme sous la forme d'une narration apparemment séculaire. Le contrat moral est en principe chez May le même que chez Heidegger : qui agit bien – c'est-à-dire en fonction d'une humanité noble (Edelmenschlichkeit chez May) ou de l'authenticité (Eigentlichkeit chez Heidegger) – est récompensé, qui agit mal est puni. May comme Heidegger utilise la clé comme image de cette récompense. Heidegger opère avec les concepts d'ouverture (Erschlossenheit) et de résolution (Entschlossenheit) : pour l'existence authentique, la situation est non seulement d'une manière ou d'une autre ouverte (erschlossen), mais elle est véritablement dévoilée ou résolue (entschlossen). L'être lui-même est révélé, le voile phénoménal se lève et le monde apparaît comme il est. À propos de May, l'autonomie d'un noble homme (Edelmensch) se constitue dans la pénétration intellectuelle de la situation : l'humanité noble est symbolisée par une clé qui ouvre l'immédiat agir-dans-le-monde. Il s'agit de l'espoir en l'autonomie d'un sujet authentique qui toutefois, aussi bien chez May que chez Heidegger, se transforme en une affirmation de stricte obéissance. Le héros qui veut devenir maître de lui-même devient finalement encore plus esclave des autres.

DOI: <https://doi.org/10.4000/strenae.1456>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-113420>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Boutin, Stéphane (2015). Les héros de l'authenticité. Histoires du salut chez Karl May et Heidegger. Strenae : Recherches sur les Livres et Objets Culturels de l'Enfance, 9:online.

DOI: <https://doi.org/10.4000/strenae.1456>



Stéphane Boutin

## Les héros de l'authenticité. Histoires du salut chez Karl May et Heidegger

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Stéphane Boutin, « Les héros de l'authenticité. Histoires du salut chez Karl May et Heidegger », *Strenæ* [En ligne], 9 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 08 octobre 2015. URL : <http://strenae.revues.org/1456> ; DOI : 10.4000/strenae.1456

Éditeur : AFRELOCE

<http://strenae.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://strenae.revues.org/1456>

Document généré automatiquement le 08 octobre 2015.

Tous droits réservés

Stéphane Boutin

## Les héros de l'authenticité. Histoires du salut chez Karl May et Heidegger

- 1 C'est avec une certaine certitude que nous pouvons affirmer que Karl May n'a jamais lu aucun texte de Martin Heidegger. Au moment du décès de Karl May en mars 1912, Heidegger n'était effectivement qu'un étudiant de 22 ans. Par contre nous ne savons absolument pas si Heidegger a jamais lu Karl May. Il est tout à fait historiquement possible que cela soit le cas<sup>1</sup>, mais à ma connaissance, nous ne possédons aucune indication précise à ce sujet.
- 2 C'est pourquoi je ne parlerai pas ici d'une réception directe, attestée biographiquement de Karl May par Heidegger, mais seulement d'une réception indirecte, de certains parallèles dans leurs textes. En effet, les histoires d'aventures de Karl May de même que les narrations philosophiques d'Heidegger fonctionnent dans quelques-uns de leurs points nodaux comme une sorte de réduit théologique : elles accordent secrètement l'hospitalité aux déterminations morales et philosophiques du christianisme sous la forme d'une narration apparemment séculaire.
- 3 Ainsi Karl May, un protestant se réclamant à l'origine du catholicisme et qui de plus aimait organiser des séances de spiritisme<sup>2</sup>, est encore aujourd'hui d'actualité. Des histoires populaires à destination de la jeunesse comme *Harry Potter* de J.K. Rowling<sup>3</sup> ou *Twilight* de Stephenie Meyer<sup>4</sup> fonctionnent aujourd'hui d'après le même principe : un divertissement d'aventure qui d'une manière plus ou moins cachée permet d'introduire subrepticement des jugements de valeur fortement religieuse sous l'aspect d'une distraction à couper le souffle.
- 4 Dans ma contribution cependant, je ne m'intéresserai pas à l'amour des ennemis ouvertement propagé par May ou bien encore au thème récurrent du jugement divin, mais je me concentrerai sur une histoire de salut quelque peu cachée, beaucoup plus opaque, dont nous retrouverons les traits principaux plus tard chez Heidegger au niveau de la philosophie de l'existence, mais de manière cryptée<sup>5</sup>.
- 5 Commençons donc par Karl May, et commençons là où ses personnages de héros ne s'appellent pas encore Old Shatterhand ou Kara Ben Nemsî, mais Richard Göbern dans *La Rose d'Ernstthal* (1874)<sup>6</sup>, la première nouvelle de May publiée sous son véritable nom<sup>7</sup>.

### L'œil et le poing de Dieu

- 6 Bien que *La Rose d'Ernstthal* se déroule de manière apparemment non spectaculaire dans la ville natale de Karl May, le héros Richard Göbern ressemble à s'y méprendre à Old Shatterhand alias Kara Ben Nemsî. Même sans des armes fameuses comme le tueur d'ours (*Bärentöter*) ou la carabine Henry (*Henrystutzen*), Richard est pratiquement invincible. Son arme favorite est son œil. De là découle la scène de combat très particulière qui suit : un junker en manteau bleu se lance, un bâton à la main, sur notre héros qui reste de marbre, jette à son adversaire un regard acéré et fait agir son œil :  
  
L'œil se dilata de plus en plus, passa, en continuant à s'assombrir, par toutes les couleurs, du gris le plus clair au brun le plus profond, et s'accrocha enflammé et pénétrant au visage ivre de colère de son attaquant habillé de bleu si bien que celui-ci laissa tomber bras et bâton [...]. Totalement perturbé et stupéfait de la puissance insoupçonnée d'un œil humain brillant et d'une attitude excluant toute contestation [...], le junker recula d'abord avec lenteur et hésitation, puis [...] fit demi-tour et disparut<sup>8</sup>.
- 7 Ici le héros vient à bout de son adversaire uniquement par la force de son regard et son attitude. Il émane de lui comme une noblesse spirituelle, « tel un comte ». Et bien entendu il sauve les jeunes filles en péril lorsqu'elles font confiance « à la protection supérieure [...] offerte à une jeune fille sans défense »<sup>9</sup>. Personnifiant cette protection supérieure, le héros peut canaliser la force du Bien dans son regard et au mieux dans sa main lorsqu'il « étourdit » le méchant « d'un coup de poing<sup>10</sup> ». C'est la scène primitive de l'héroïsme chez Karl May : l'œil et le

poing de Dieu, une fonction spirituelle et physique qui unit les forces morales supérieures à l'autorité irrésistible d'un regard ou bien à la force fracassante d'un coup<sup>11</sup>.

- 8 Cette autorité coercitive du regard existe également chez Heidegger. Dans son exposé *Paysage créateur : pourquoi restons-nous en province ?* (1933), le philosophe explique pourquoi il refuse une chaire qu'on lui propose dans la capitale allemande :

J'ai récemment reçu ma deuxième proposition de poste à l'université de Berlin. Dans un tel moment je quitte la ville pour me retirer dans ma cabane. Je vais voir mon vieil ami, un paysan âgé de 75 ans. Il a appris la proposition par les journaux. Que va-t-il dire ? Il fait lentement glisser le regard sûr de ses yeux clairs dans le mien, reste coi, met sa main posément fidèle sur mon épaule et ... secoue insensiblement la tête. Cela veut dire : irrévocablement *non*<sup>12</sup> !

- 9 Donc le vieux paysan ne dit mot, il n'ouvre pas la bouche. Il ne convainc pas Heidegger par des mots : de nouveau, c'est le regard qui n'accepte aucune objection. Ses yeux parlent la langue d'un accès privilégié à l'être, une connaissance secrète dont on ne peut mettre en cause l'autorité et à laquelle on ne peut se soustraire<sup>13</sup>. Il s'agit de la langue des yeux des prêtres et des dictateurs comme le constate Theodor W. Adorno dans *Le Jargon de l'authenticité* (1964) : « Celui qui regarde quelqu'un profondément dans les yeux, aimerait l'hypnotiser, gagner le pouvoir sur lui, toujours avec la menace : M'es-tu fidèle ? Pas un traître<sup>14</sup> ? »

- 10 Ce rapport entre l'autorité personnelle et la connaissance privilégiée, cette pénétration intellectuelle et compréhension infaillible de la situation caractérisent exactement le type du héros chez Karl May. En tout cas rien de surprenant à ce que Old Shatterhand dans *Winnetou, tome I* (1893) puisse anticiper les mouvements de son ennemi lors de son combat contre le Kiowa « Couteau éclair » (*Blitzmesser*). Au début du duel le héros provoque son adversaire, par froid raisonnement, avec force injures jusqu'à ce que ce dernier s'exclame : « Ce coyote puant a osé m'insulter ! Eh bien que les vautours dévorent ses entrailles ! » Shatterhand en déduit que l'Indien va probablement lui infliger un coup au ventre par le bas. Et c'est effectivement ce qui arrive de telle sorte que Shatterhand peut parer le coup promptement et planter son propre couteau dans le cœur du Kiowa<sup>15</sup>. Pour Shatterhand, tout n'est qu'une question de ruse, de raison et de présence d'esprit.

- 11 De la même manière, ce n'est pas un hasard si Kara Ben Nemsî se faufile dans le camp adverse toujours au moment où ce qui est débattu est précisément ce qu'il voulait savoir. Cela est particulièrement hardi dans le premier tome de *Ardistan et Dschinnistan* (1910) lorsque Kara Ben Nemsî dans sa position aux aguets entend les inconnus autour du feu décliner leur identité dans la nuit : « N'oublie pas que tu es le ministre du cheik du Dschunubistan [...]. Mais moi je suis [...] le Maha-Lama du Dschunubistan ! » Le narrateur lui-même ne peut s'empêcher de commenter de telles coïncidences : « Mes lecteurs savent bien que pour moi le hasard n'existe pas. Donc je ne peux pas dire que c'était par hasard que j'apprenais déjà par les premiers mots de ces gens qui ils étaient. » Après avoir écouté et appris les intentions des voyageurs dans tous les détails, il résume avec détermination : « Je ne pouvais avoir aucun doute quant à ce qu'il me fallait faire<sup>16</sup>. »

- 12 Les héros de Karl May vivent une vie où le hasard et le doute n'existent pas. Comme l'a écrit Gert Ueding, ils se déplacent telle une « raison à cheval<sup>17</sup> » à travers un monde qu'ils peuvent toujours prévoir et lire. C'est pourquoi dans *Le Trésor du lac d'argent* (1891) Old Firehand, avec une certitude tout à fait prémonitoire, peut faire référence à des événements à venir :

Cet homme qui s'appelle Haller est là pour vous épier [...]. Il ne peut pas en être autrement [...]. Il essaiera de parler avec le scribe pour apprendre des nouvelles, mais n'arrivera pas à le faire avant l'heure du coucher. Ensuite il se faufile autour de la maison ; le scribe ouvrira sa fenêtre et je serai au-dessus sur le toit pour tout entendre. C'est effectivement maintenant que tout vous semble encore difficile et très aventureux [...] ; mais une fois que vous aurez sauté sur l'occasion, vous saurez que tout cela va de soi<sup>18</sup>.

- 13 Voilà la suggestion séculaire de Karl May : réussir quand on épie un adversaire est tout simplement le résultat d'une réflexion logique et de l'action accomplie en conséquence. Si l'on suit ce modèle explicatif, les exploits apparemment si incroyables des héros de Karl May sont purement et simplement le résultat d'un management sérieux de tous les facteurs dans le rayon d'action du personnage. Ainsi, lorsque se fait jour le soupçon tout à fait fondé que pour

expliquer le succès de ses entreprises des forces supérieures doivent jouer un rôle – « Seigneur, es-tu omniscient ? » – Shatterhand renvoie simplement au credo des Lumières : « Non, mais je réfléchis<sup>19</sup>. »

- 14 Bien que les personnages de Karl May agissent toujours pourvus de capacités surhumaines et à la suite de coups de chance extraordinaires, la narration laisse entendre que ces personnages sont d'abord les héros d'un humanisme des Lumières. Même s'ils apparaissent dans leur toute bonté, leur omnipotence et omniscience comme une canalisation de l'infailibilité divine, cette composante religieuse de Karl May est dissimulée de manière tenace et sécularisée sous la forme d'une humanité ou d'une « humanité noble » (*Edelmenschlichkeit*)<sup>20</sup> menée par la raison. Encerclés par tous les motifs ouvertement religieux dans les œuvres de Karl May, ses héros hissent toujours de manière démonstrative le drapeau blanc des Lumières pour, dans le même temps et ce derrière le dos du lecteur, fumer le calumet de la paix avec le dieu chrétien.

## Résolution comme récompense de l'authenticité

- 15 Ce calumet de la paix contient un contrat moral : qui agit bien est récompensé, qui agit mal est puni. Cette morale est en principe chez Karl May la même que chez Heidegger. Celui qui agit en fonction d'une humanité noble (*Edelmenschlichkeit* chez May) ou de l'authenticité (*Eigentlichkeit* chez Heidegger) est toujours bon<sup>21</sup>. Que cela signifie-t-il ?
- 16 Lorsque Heidegger déçoit l'aspiration à l'expérience d'une *totalité quantitative* de la vie dans *Être et temps* (1927)<sup>22</sup>, selon l'argument que toute la vie n'est donnée qu'au moment de la mort, il ne le fait que pour récupérer cette déception dans la possibilité d'une *totalité qualitative*. Heidegger nous promet l'expérience d'une *totalité qualitative* de la vie dans ce qu'il nomme le mode d'existence de l'authenticité (*Eigentlichkeit*) « on » – ou pour parler comme Heidegger « *Dasein* » – peut être entièrement soi-même. Parce qu'il existe, non souillé par la superficialité du monde, un noyau du moi dans lequel une conscience non corrompue a pour tâche de vérifier que tout va bien.
- 17 Tandis que l'existence vivant sur le mode de l'inauthenticité se perd dans la précipitation arbitraire du monde par l'affolement et la distraction, l'existence authentique récolte la récompense pour sa pureté et l'ascèse d'être entièrement elle-même : pour l'existence authentique, la situation est non seulement d'une manière ou d'une autre ouverte (*erschlossen*), mais elle est véritablement dévoilée ou résolue (*entschlossen*). L'être lui-même est révélé, le voile phénoménal se lève et le monde apparaît comme il est.
- 18 Ce dévoilement et cette résolution (*Entschlossenheit*), dans laquelle connaître et agir ne font qu'un, dans laquelle toute situation par toute l'ampleur de son rapport particulier s'ouvre à l'existant authentique, sont le mode spirituel d'après lequel un personnage comme Shatterhand agit ; May et Heidegger se partagent ici cette promesse de salut quasi-religieuse selon laquelle une réalité, fondamentalement fermée à l'homme, peut tout de même être révélée et déchiffrée si l'on est vraiment soi-même et n'écoute que sa propre conscience.
- 19 Car même les nobles hommes (*Edelmenschen*) de Karl May sont des héros de l'authenticité, eux aussi veulent exister authentiquement, acquérir l'autonomie du sujet autarcique. Ainsi Kara Ben Nemsî raconte-t-il dans *Ardistan et Dschinnistan*, tome I :

J'avais l'impression que c'était un exercice dans l'art difficile [...] de mener les rênes des événements de mes propres mains. Il y a des hommes qui ne vivent pas, mais qui sont vécus parce qu'ils doivent d'abord apprendre ce que vivre signifie. Jadis j'avais fait partie de ce groupe d'hommes. J'avais été vécu [...]. Puis je me libérai de ceux qui me vivaient. [...] Et aujourd'hui enfin, enfin je fus placé devant la nécessité de n'être plus esclave, mais maître de moi-même<sup>23</sup>.

- 20 May comme Heidegger utilise la clé comme image de l'authenticité. Heidegger opère avec les concepts d'ouverture (*Erschlossenheit*) et de résolution (*Entschlossenheit*) pour faire le lien entre l'abîme qui sépare le moi du monde. Tandis que l'ouverture inauthentique parvient à enjamber cet abîme, mais envoie le moi dans la déchéance (*Verfallen*) et dans l'être-vécu-par-le-monde, la résolution par contre dispose de la clé de l'authenticité qui ouvre l'immédiat agir-dans-le-monde<sup>24</sup>.
- 21 À propos de Karl May, Arno Schmidt a montré avec force détails dans *Sitara et le chemin qui y mène* (1963) la fréquence avec laquelle ces nobles hommes rencontrent dans leurs

déplacements des espaces qui se déploient, des prisons qui s'ouvrent et des vallées encaissées qui s'élargissent peu à peu<sup>25</sup>. À son roman *Ardistan et Dschinnistan* May a en plus intégré un véritable motif de la clé. Dans le tome I, Hadschi Halef Omar fait les premières tentatives hésitantes sur le chemin de l'authenticité. Il a un pressentiment après avoir quitté l'endroit où il a épié ses adversaires, il éprouve quelque chose comme de la « mauvaise conscience ». Kara Ben Nemsî comprend tout de suite : « Je connais cela ! Nous [...] allons fouiller l'endroit en détails. » Et effectivement, à genoux comme s'il s'agissait de prier cet appel de la conscience, ils découvrent une clé perdue par terre<sup>26</sup>.

22 Dans le second tome, lorsqu'il sera prisonnier avec Halef et d'autres compagnons de voyage dans la « ville des morts », Kara Ben Nemsî pourra avec cette clé non seulement ouvrir la porte de son cachot, mais aussi trouver le chemin vers le lac Maha-Lama : « Il peut ouvrir, il peut ouvrir ! » s'exclama le Mir tout étonné. « Ah, mon Sihdi peut tout faire [...] ! », répondit Halef<sup>27</sup>. Parvenu au fond du lac asséché, la résolution de Kara permet de réaliser des choses encore plus impressionnantes : après avoir écarté des perturbations inauthentiques qui paralysent sa « réceptivité aux impressions qui doivent [lui] parler », les rochers commencent effectivement à « parler, secrètement, sans bruit, non pas par des mots, mais tout d'abord par des chiffres et des nombres. » Ces chiffres gravés dans le rocher, le héros peut les décoder et ouvrir ainsi dans la paroi rocheuse devenue lisible une sorte de loge de concierge où sont accrochées pas moins de quinze clés qui ouvriront plus tard toute une ville abandonnée dans le rocher. « Miracle divin ! » s'écria le Mir lorsque la porte cachée s'ouvrit tout à coup devant nous. « [...] — Es-tu omniscient, effendi ? — Pas moins que cela ! dis-je en me mettant à rire [...]. L'omniscience consiste à mettre ses pensées non pas sur les mauvaises voies mais sur les bonnes<sup>28</sup> [...] ! ».

23 Quelles sont les bonnes voies sur lesquelles conduire ses pensées ? Comment reconnaît-on ce qui est vrai ou faux ? Pour Kara Ben Nemsî la question ne se pose pas, sa résolution lui donne les intuitions correspondantes de manière tout à fait automatique. Il suffit – comme c'est également le cas chez Heidegger – d'écouter sa conscience. Là réside la voix du moi personnel, du moi authentique. Que finalement ce moi soit la clé du monde, que chaque homme ait intégré à sa propre conscience le compas qui doit le mener à l'authenticité et grâce auquel il pourra agir comme le super-héros Old Shatterhand et sans hésiter toujours décider de manière juste, voilà en quoi cet espoir de rédemption caractérise le côté religieux des textes de May et d'Heidegger. Il s'agit de l'espoir en l'autonomie du sujet authentique et résolu qui toutefois, aussi bien chez May que chez Heidegger, se transforme en une affirmation de stricte obéissance. Le héros qui veut devenir maître de lui-même devient finalement encore plus esclave des autres.

## La conscience et l'obéissance infinie

24 Il suffit d'écouter précisément Halef, après qu'il a trouvé, suivant le pressentiment de sa conscience, la clé perdue. Il se réjouit d'avoir trouvé cette clé, mais se dit aussi : « Il y a en moi quelque chose qui n'est pas moi<sup>29</sup>. » Le moi de sa conscience apparaît à Halef comme un moi étranger, il n'est pas le cœur de son moi, mais obéit à une inspiration étrangère. Kara Ben Nemsî par contre écoute tellement sa conscience qu'il ne remarque pas du tout que c'est elle, sa conscience, et pas lui-même, qui tient fermement les rênes des événements. Au lieu de cela il admire ses chiens :

[I]ls obéissaient en tout immédiatement et sans condition. Mais ce qu'ils faisaient, ils ne le faisaient pas par habitude, mais par entendement et réflexion. Ils étaient capables avec une intelligence quasi humaine de faire la différence entre les moyens justes et faux [...]. Le poids de la charge était calculé de telle sorte qu'elle ne leur était pas trop lourde. Au contraire ils se réjouissaient dès qu'on les attelait. Cette joie ne se manifestait jamais par des aboiements forts et inutiles, mais seulement par les traits de leur physionomie<sup>30</sup>.

25 Ce faisant, Kara ne semble pas être conscient que c'est en fait lui-même qu'il loue à travers les chiens. Lui aussi obéit à son entendement et sa réflexion pour choisir entre les bons et les mauvais moyens. Lui aussi accepte les charges qui lui sont imposées avec joie, et sans exulter inutilement, mais calmement et objectivement : « Des devoirs grands et responsables m'attendaient, mais je les considérais avec objectivité<sup>31</sup>. » Et lui aussi adapte ses émotions,

ses réactions physiques, tout son être aux exigences de la situation. Voilà ce qui caractérise la noblesse de son humanité : la compréhension totale de la situation et la réaction adéquate à celle-ci. Lorsque le Kiowa l'attaque au couteau par en dessous, il trouve la parade adaptée. Lorsque des inconnus surgissent, il se couche dans l'herbe et les épie. Et quand sa conscience lui ordonne quelque chose il obéit sans hésiter.

- 26 On ne devient pas le poing et la main de Dieu sans devenir aussi son chien. Ce que l'authenticité ou la noble humanité signifient concrètement est résumé par le Mir d'Ardistan de la manière suivante : « Obéissons donc au Mir de Dschinnistan ! Arrêtons-nous ici et dressons notre campement ! Nous voulons être obéissants<sup>32</sup> ! » Être authentique signifie s'entraîner à obéir, car il y aura toujours quelqu'un qui sera plus authentique, plus humainement noble que moi. Si donc le noble Mir de Dschinnistan a choisi ce lieu pour établir son campement, c'est qu'il doit s'agir du meilleur endroit. Le Mir d'Ardistan n'a donc plus qu'à obéir.
- 27 On le voit : être maître de soi-même ne signifie pas que l'on choisit soi-même de ce qu'il y a à faire. Dans *Ardistan et Dschinnistan*, tome II, les cas se succèdent dans lesquels le héros principal ne prend en main les rênes des événements que pour les passer à un autre qui sait encore mieux que lui les tenir. Un exemple de cette compétence est livré par le Cheikh el Beled auquel Kara Ben Nemsî lui-même cède le commandement :

L'après-midi le Cheik El Beled ordonna de remplir toutes nos outres parce qu'à partir de ce moment et jusqu'à notre arrivée l'eau disparaîtrait. Bien entendu nous obéîmes à cet ordre. Personne ne demanda comment il pouvait savoir que la rivière allait de nouveau s'assécher. Ce qu'il avait prédit se réalisa<sup>33</sup>.

- 28 Comme dans les nouvelles antérieures, où tout un chacun avait obéi à Shatterhand ou Firehand parce qu'ils pouvaient prévoir par leur omniscience les événements, tous ici suivent les instructions données par le Cheik el Beled. Dans *Merhameh* (1910), la dernière nouvelle de May<sup>34</sup>, Kara Ben Nemsî finira par ne plus entrer lui-même en action, mais à laisser tous les exploits – libération de prisonniers, négociation, conclusion de paix – à Merhameh, sa jeune compagne pourvue d'une immense noblesse d'âme<sup>35</sup>. On peut aisément supposer que dans des situations semblables elle obéirait peut-être à Marah Durimeh<sup>36</sup> ou naturellement à Dieu en personne. Quoi qu'il en soit, dans la hiérarchie d'authenticité après Dieu, il y a toujours quelqu'un qui peut être plus noble que moi. C'est pourquoi tous ces super-héros, ces maîtres d'eux-mêmes, ces grands managers de la raison, doivent, à un titre ou à un autre, tous obéir.
- 29 Également, le *Dasein* de Heidegger est à la fin d'*Être et temps* bien sous le joug de la soumission. Sa plus haute vertu se révèle dans la vide « capacité d'être appelé » par sa conscience : « Le Dasein comprenant l'appel est *soumis à sa plus propre possibilité d'existence*. » Comme ça, on n'agit plus mais on laisse « *agir en soi* le moi le plus propre. » La liberté du Dasein équivaut à la fin « à endosser l'*impuissance* de l'abandon à soi-même<sup>37</sup>. » Comme l'a écrit Adorno, Heidegger reste tout à fait en conformité avec « cette ancienne coutume d'idéalisme allemand, de ne pas parler de la liberté sans ajouter qu'elle est la même chose que l'obéissance<sup>38</sup>. »
- 30 Ainsi, la noble humanité de Karl May, autant que l'authenticité et la résolution de Heidegger, ne mènent pas à un surcroît d'autonomie, mais perpétuent au contraire le fait d'être-vécu. Ils ne rendent pas plus libre, mais entretiennent finalement un système hiérarchique d'obéissance infinie. Halef au moins semble par moments s'en rendre compte : « Ici nous ne vivons pas, mais nous sommes vécus ; ici nous ne pensons pas, mais nous sommes pensés ; nous ne voulons pas, mais nous sommes voulus. C'est comme si tout là-haut il y avait quelqu'un qui nous tenait comme le cavalier tient les rênes du cheval obéissant<sup>39</sup>. »

## Notes

1 D'après Ernst Bloch, contemporain de Heidegger, May avait à l'époque la réputation d'un véritable « Shakespeare des garçons » (« Shakespeare der Jungens », Ernst Bloch, « Die Silberbüchse Winnetous (Neufassung) », dans Helmut Schmiedt (dir.), *Karl May*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1983, p. 28-31, ici : p. 28).

- 2 À propos du spiritisme de May, voir Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie : Eine Biographie*, München, Beck, 2011, p. 164-166.
- 3 J.K. Rowling, *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, London, Bloomsbury, 2000.
- 4 Stephenie Meyer, *Twilight*, London, Atom, 2007.
- 5 Bien que May et Heidegger appartiennent aux générations différentes et écrivent dans les contextes sociaux tout à fait autres, ici les deux sont liés tout de même par un problème commun : comment les expériences religieuses peuvent-elles être transposées en forme non religieuse ? Pour May, le problème se compose dans la transmission du noble en forme populaire : « Schreiben wir nicht wie die Langweiligen, die man nicht liest, sondern schreiben wir wie die Schundschriftsteller, die es verstehen, Hunderttausende und Millionen Abonnenten zu machen! Aber unsere Sujets sollen edel sein, so edel wie unsere Zwecke und Ziele » (Karl May, « Mein Leben und Streben », dans Karl May, « Ich » : *Karl Mays Leben und Werk*, Karl May's Gesammelte Werke, t. 34, Bamberg, Karl-May-Verlag, 2009, p. 31-304, ici : p. 241). Heidegger actualise au contraire comme on le sait le projet d'une théologie négative, cf. Theodor W. Adorno, « Jargon der Eigentlichkeit : Zur deutschen Ideologie », dans Theodor W. Adorno, *Negative Dialektik / Jargon der Eigentlichkeit*, Gesammelte Schriften, t. 6, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2003, p. 413-526, ici : p. 521 : « Der Heideggerschen Philosophie schloss sich, was einmal die Pforte zum ewigen Leben war, zu; sie betet statt dessen Wucht und Grösse des Tores an. Das Leere wird zum Arcanum permanenter Ergriffenheit vor einem verschwiegenen Numinosen. »
- 6 Karl May, *Die Rose von Ernstthal : Eine Geschichte aus der Mitte des vorigen Jahrhunderts*, <http://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/erzahl/dorf/rose/rose.htm> (dernière visite: 29/07/2013).
- 7 Cf. Jürgen Hein, « Die Rose von Ernstthal », dans Gert Ueding (dir.), *Karl-May-Handbuch*, Stuttgart, Kröner, 1987, p. 456-459, ici : p. 456.
- 8 « Das Auge öffnete sich weiter und weiter, durchlief, immer dunkler werdend, alle Farbtöne vom hellsten Grau bis zum tiefsten Braun, und heftete zuletzt so flammend und durchbohrend auf dem zornesrothen Angesichte des Blaurückigen, daß dieser der Gewalt des siegesgewissen Blickes nicht zu widerstehen vermochte und Arm und Stock sinken ließ [...]. Von der nie geahnten Macht eines leuchtenden Menschauges und der jeden Widerspruch ausschließenden Haltung [...] vollständig verwirrt und verblüfft, trat der Junker erst langsam und zögernd zurück, machte dann [...] rechtsumkehrt und verschwand ». (K. May, *Die Rose von Ernstthal*, op. cit., p. 8., toutes les traductions par Éric Leroy du Cardonnoy et Stéphane Boutin.)
- 9 « wie ein Graf », « höheren Schutz [...] für ein armes, wehrloses Mädchen ». (K. May, *Die Rose von Ernstthal*, op. cit., p. 10-35.)
- 10 « von einem Faustschlage betäubt ». (K. May, *Die Rose von Ernstthal*, op. cit., p. 37.)
- 11 Il est bien connu que le nom de guerre *Old Shatterhand* est dérivé d'une force également étourdissante dans le poing du héros, cf. Karl May, *Winnetou, t. 1, Karl Mays Hauptwerke in 33 Bänden*, Züricher Ausgabe, t. 19, Stuttgart, Parkland, 1992, p. 50-52.
- 12 « Neulich bekam ich den zweiten Ruf an die Universität Berlin. Bei einer solchen Gelegenheit ziehe ich mich aus der Stadt auf die Hütte zurück. Ich höre, was die Berge und die Wälder und die Bauernhöfe sagen. Ich komme dabei zu meinem alten Freund, einem 75jährigen Bauern. Er hat von dem Berliner Ruf in der Zeitung gelesen. Was wird er sagen ? Er schiebt langsam den sicheren Blick seiner klaren Augen in den meinen, hält den Mund straff geschlossen, legt mir seine treu-bedächtige Hand auf die Schulter und – schüttelt kaum merklich den Kopf. Das will sagen: unerbittlich Nein ! » (Martin Heidegger, « Schöpferische Landschaft : Warum bleiben wir in der Provinz ? », dans Martin Heidegger, *Aus der Erfahrung des Denkens : 1910-1976, Gesamtausgabe*, t. 13, Frankfurt am Main, Klostermann, 1983, p. 9-13, ici : p. 12-13.)
- 13 Naturellement le paysan chez Heidegger n'est aucune figure de héros de la force surhumaine comme chez May. Mais on trouve ici la même autorité spirituelle d'une existence authentique qui se canalise dans un regard obligeant sans mot dire.
- 14 T.W. Adorno, *Jargon der Eigentlichkeit*, op. cit., p. 465.
- 15 « Dieser stinkige Coyote wagte es, mich zu beschimpfen ! Wohlan, die Geier sollen seine Eingeweide fressen ! » (K. May, *Winnetou, t. 1, op. cit.*, p. 244-248, ici : p. 247.)
- 16 « Vergiss nicht, dass du der oberste Minister des Scheiks von Dschunubistan bist [...]. Ich aber bin [...] der Maha-Lama von Dschunubistan ! », « Meine Leser wissen, dass es für mich keinen Zufall gibt. Darum kann ich auch nicht sagen, es sei ein günstiger Zufall für mich gewesen, dass ich gleich bei den ersten Worten dieser Leute erfuhr, wer sie waren. », « Ich konnte über das, was ich zu tun hatte, nicht im Zweifel sein. » (Karl May, *Ardistan : Ardistan und Dschinnistan, t. 1, Karl May's Gesammelte Werke*, t. 31, Bamberg, Karl-May-Verlag, 1967, p. 409/410/416.)
- 17 « reitende Vernunft ». (Gert Ueding, cité d'après H. Schmiedt, *Karl May oder die Macht der Phantasie*, op.cit., p. 169.)



18 « Dieser sogenannte Haller soll Euch auskundschaften [...]. Es ist gar nicht anders möglich [...]. Er wird versuchen, mit dem Schreiber zu sprechen, um Neuigkeiten zu erfahren, kann aber nicht vor der Schlafenszeit an ihn kommen. Dann wird er das Haus umschleichen; der Schreiber wird das Fenster öffnen, und ich liege über demselben auf dem Dache, um alles zu hören. Jetzt freilich kommt Euch das alles noch schwierig und höchst abenteuerlich vor [...]; habt Ihr die Sache aber erst einmal beim Schopfe gepackt, so werdet Ihr erfahren, dass alles ganz selbstverständlich ist. » (Karl May, *Der Schatz im Silbersee*, *Karl Mays Hauptwerke in 33 Bänden*, Züricher Ausgabe, t. 4, Stuttgart, Parkland, 1992, p. 284.)

19 « Herr, bist du allwissend? », « Nein, aber ich denke nach. » (K. May, *Der Schatz im Silbersee*, *op.cit.*, p. 604.)

20 Karl May, « Empor ins Reich der Edelmenschen ! », dans Karl May, « *Ich* » : *Karl Mays Leben und Werk*, Karl May's Gesammelte Werke, t. 34, Bamberg, Karl-May-Verlag, 2009, p. 305-324, ici : p. 321.

21 Le concept de l'authenticité apparaît, d'abord certes, comme une catégorie purement ontologique. Néanmoins à y regarder de près cette notion de Heidegger montre une coloration clairement normative, cf. Taylor Carman, « Authenticity », dans Hubert L. Dreyfus, Mark A. Wrathall (dir.), *A Companion to Heidegger*, Oxford, Blackwell, 2005, p. 285-296. Adorno décrit cette dimension normative de l'authenticité comme morale de la soumission : « Als oberste Maxime springt heraus, [...] dass man sich zu fügen [...] habe » (T.W. Adorno, *Jargon der Eigentlichkeit*, *op. cit.*, p. 515).

22 Martin Heidegger, *Sein und Zeit*, Tübingen, Niemeyer, 2001, notamment p. 231-371. Pour l'analyse suivante, je me limiterai à cet ouvrage principal de Heidegger, dans lequel sa théorie de l'authenticité est élaborée de la manière la plus systématique.

23 « Es kam mir vor, wie eine Übung in der schweren Kunst, [...] mit eigenen Händen die Zügel der Ereignisse zu führen. Es gibt Menschen, die nicht leben, sondern gelebt werden, weil sie erst lernen müssen, was leben heißt. Einst hatte auch ich zu ihnen gehört. Ich war gelebt worden [...]. Dann hatte ich mich von denen, die mich lebten, frei gemacht. [...] Und heute nun sah ich mich endlich, endlich vor die Notwendigkeit des Beweises gestellt, nicht mehr Knecht, sondern Herr meiner selbst zu sein. » (K. May, *Ardistan*, *op. cit.*, p. 402.)

24 M. Heidegger, *Sein und Zeit*, *op. cit.*, notamment p. 195/300: « Das verfallende Nachhängen offenbart den *Hang* des Daseins, von der Welt, in der es je ist, « gelebt » zu werden. », « Die Entschlossenheit stellt sich nicht erst, kenntnisnehmend, eine Situation vor, sondern hat sich schon in sie gestellt. Als entschlossenes *handelt* das Dasein schon. »

25 Arno Schmidt, *Sitara und der Weg dorthin: Eine Studie über Wesen, Werk und Wirkung Karl Mays*, Frankfurt am Main, Fischer, 1998, notamment p. 57-130.

26 « böses Gewissen », « Das kenne ich! Wir [...] werden den Platz genau untersuchen. » (K. May, *Ardistan*, *op. cit.*, p. 434-436.)

27 « Er kann öffnen, er kann öffnen !, rief der Mir ganz verwundert. Oh, mein Sihdi kann alles [...] !, antwortete Halef ». (Karl May, *Der Mir von Dschinnistan : Ardistan und Dschinnistan, t. II*, Karl May's Gesammelte Werke, t. 32, Bamberg, Karl-May-Verlag, 1967, p. 194.)

28 « Empfänglichkeit für die Eindrücke, die zu mir sprechen sollten », « Sie begannen zu sprechen, heimlich, leise, nicht in Worten, sondern zunächst nur in Ziffern und Zahlen. », « Wunder Gottes ! », rief der Mir aus, als die verborgene Tür sich plötzlich vor uns öffnete. « [...] Bist du allwissend, Effendi ? » – « Nichts weniger als das ! », lachte ich [...]. « Die ganze Allwissenheit besteht darin, dass man seine Gedanken nicht auf falsche, sondern auf richtige Wege leitet [...] ! » (K. May, *Der Mir von Dschinnistan*, *op. cit.*, p. 238-242.)

29 « Es ist etwas in mir, was ich nicht selbst bin. » (K. May, *Ardistan*, *op. cit.*, p. 437.)

30 « [S]ie gehorchten in allen Stücken sofort und unbedingt. Aber was sie taten, das taten sie nicht aus Angewöhnung, sondern mit Einsicht und Überlegung. Sie wussten mit beinahe menschlicher Intelligenz sehr wohl zwischen den rechten und den falschen Mitteln zu unterscheiden [...]. Die Traglast war so berechnet, dass sie ihnen nicht zu schwer wurde. Sie freuten sich im Gegenteil, sooft sie ihnen angeschnallt wurde. Diese Freude tat sich niemals in lautem, unnützem Bellen kund, sondern nur im Mienenspiel. » (K. May, *Ardistan*, *op. cit.*, p. 403.)

31 « Es waren große, verantwortungsvolle Pflichten vor mir aufgetaucht, aber ich stand ihnen außerordentlich sachlich gegenüber. » (K. May, *Ardistan*, *op. cit.*, p. 401.)

32 « Gehorchen wir also dem Mir von Dschinnistan ! Bleiben wir hier und machen wir Lager ! Wir wollen gehorsam sein ! » (K. May, *Der Mir von Dschinnistan*, *op. cit.*, p. 377.)

33 « Am Nachmittag ordnete der Schech el Beled an, dass alle unsere Schläuche zu füllen seien, weil von jetzt an das Wasser bis zu unserer Ankunft am Ziel verschwinden werde. Diesem Befehl wurde natürlich Folge geleistet. Niemand fragte dabei, woher er wissen könne, dass der Fluss wieder im Austrocknen sei. Was er vorausgesagt hatte, das bestätigte sich. » (K. May, *Der Mir von Dschinnistan*, *op. cit.*, p. 459.)

34 Cf. Ekkehard Bartsch, « Merhameh », dans G. Ueding (dir.), *Karl-May-Handbuch*, op. cit., p. 534-536, ici : p. 535.

35 Karl May, « Merhameh », dans Karl May, *Das Zauberwasser und andere Erzählungen*, Karl May's Gesammelte Werke, t. 48, Bamberg, Karl-May-Verlag, 1954, p. 417-444.

36 Marah Durimeh figure comme l'idéal féminin de l'humanité noble de la même manière que Winnetou constitue l'idéal masculin, cf. Karl May, « Mein Leben und Streben », dans K. May, « Ich », op. cit., p. 31-304, ici : p. 167-168.

37 « Bereitschaft für das Angerufenwerdenkönnen », « Das Dasein ist rufverstehend *hörig seiner eigensten Existenzmöglichkeit* », « Rufverstehend lässt das Dasein das eigenste Selbst [...] *in sich handeln*. », « die *Ohnmacht* der Überlassenheit an es selbst zu übernehmen. » (M. Heidegger, *Sein und Zeit*, op. cit., p. 287-288/384.)

38 « der alten Sitte des deutschen Idealismus, die Freiheit nicht in den Mund zu nehmen ohne den Zusatz, sie sei eins mit dem Gehorsam. » (T.W. Adorno, *Jargon der Eigentlichkeit*, op. cit., p. 499.)

39 « Wir leben hier nicht, sondern wir werden gelebt; wir denken hier nicht, sondern wir werden gedacht; wir wollen nicht, sondern wir werden gewollt. Es ist, als stehe hier jemand hoch über uns, der uns am Zügel hat wie der Reiter das gehorsame Pferd. » (K. May, *Der Mir von Dschinnistan*, op. cit., p. 291.)

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Stéphane Boutin, « Les héros de l'authenticité. Histoires du salut chez Karl May et Heidegger », *Strenæ* [En ligne], 9 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 08 octobre 2015. URL : <http://strenae.revues.org/1456> ; DOI : 10.4000/strenae.1456

---

### **À propos de l'auteur**

**Stéphane Boutin**  
Université de Zurich

---

### **Droits d'auteur**

Tous droits réservés

---

### **Résumé**

L'article examine certains parallèles entre les histoires d'aventures de Karl May (1842-1912) et les narrations philosophiques de Martin Heidegger (1889-1976). Dans quelques-uns de leurs points nodaux, les textes de May et de Heidegger fonctionnent comme une sorte de réduit théologique : ils accordent secrètement l'hospitalité au contrat moral du christianisme sous la forme d'une narration apparemment séculaire. Le contrat moral est en principe chez May le même que chez Heidegger : qui agit bien – c'est-à-dire en fonction d'une humanité noble (*Edelmenschlichkeit* chez May) ou de l'authenticité (*Eigentlichkeit* chez Heidegger) – est récompensé, qui agit mal est puni. May comme Heidegger utilise la clé comme image de cette récompense. Heidegger opère avec les concepts d'ouverture (*Erschlossenheit*) et de résolution (*Entschlossenheit*) : pour l'existence authentique, la situation est non seulement d'une manière ou d'une autre ouverte (*erschlossen*), mais elle est véritablement dévoilée ou résolue (*entschlossen*). L'être lui-même est révélé, le voile phénoménal se lève et le monde apparaît comme il est. À propos de May, l'autonomie d'un noble homme (*Edelmensch*) se constitue dans la pénétration intellectuelle de la situation : l'humanité noble est symbolisée par une clé qui ouvre l'immédiat agir-dans-le-monde. Il s'agit de l'espoir en l'autonomie d'un sujet authentique qui toutefois, aussi bien chez May que chez Heidegger, se transforme en une affirmation de stricte obéissance. Le héros qui veut devenir maître de lui-même devient finalement encore plus esclave des autres.

***Entrées d'index***

***Mots-clés*** : Karl May, Martin Heidegger, histoire du salut, roman d'aventures, poétique du savoir